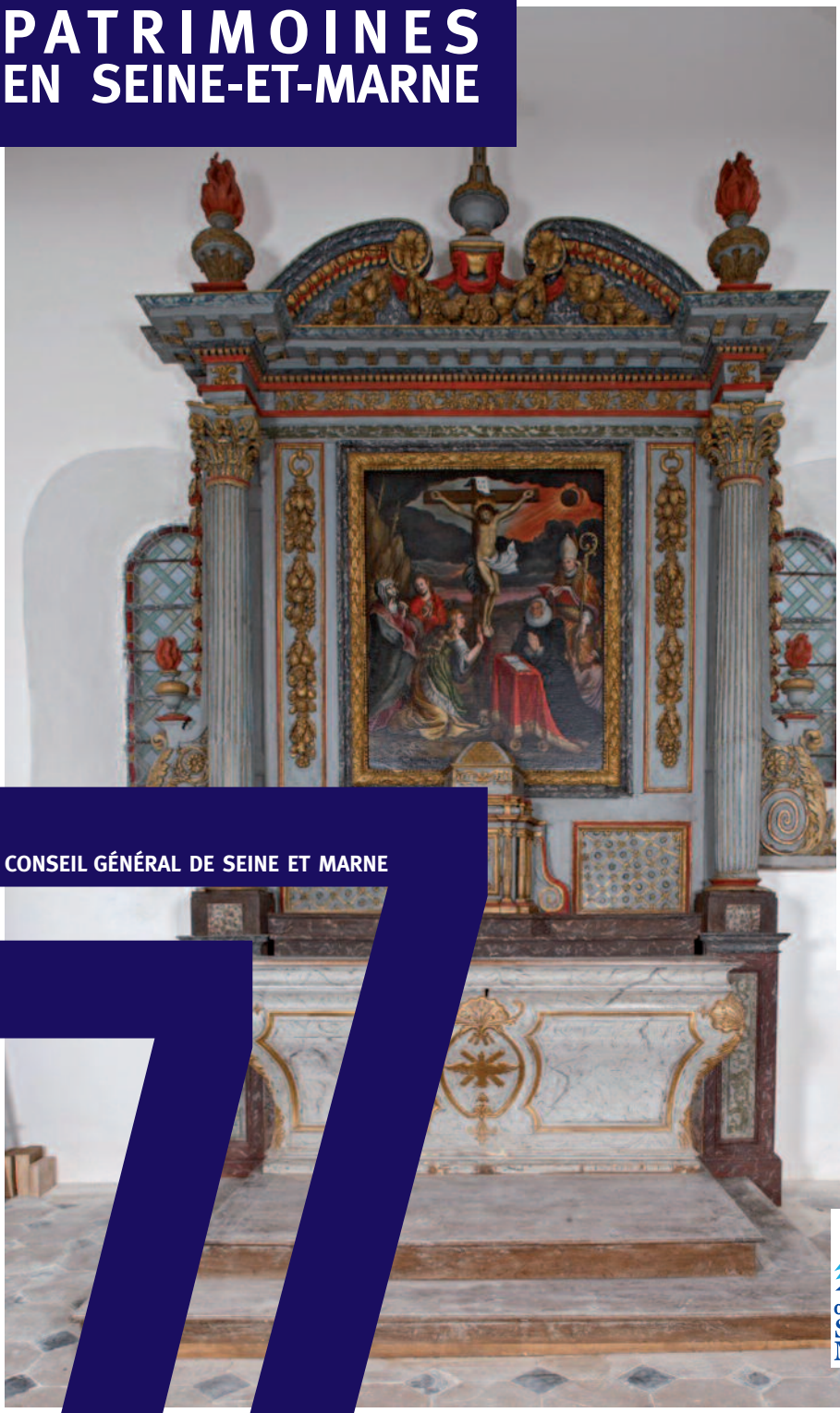
PATRIMOINES EN SEINE-ET-MARNE



ÉGLISE SAINT-QUENTIN DE PASSY-SUR-SEINE

CANTON DE BRAY-SUR-SEINE

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

77

Conseil Général SEINE & MARNE

LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA CONNAISSANCE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER
Vice-Président chargé du tourisme, des musées et du patrimoine

VINCENT EBLÉ
Président du Conseil général de Seine-et-Marne

La Seine-et-Marne est riche de près de 600 édifices et 5 000 objets protégés au titre des Monuments historiques mais aussi d'un patrimoine très divers non protégé.

Le Conseil général, à travers son aide technique et financière et ses politiques contractuelles, œuvre à la conservation et la restauration de l'ensemble du patrimoine seine-et-marnais.

Il contribue à l'animation et à la valorisation du patrimoine en organisant de grands rendez-vous comme « *les rencontres départementales du patrimoine – journées Jean Hubert* », « *Les Monuments font le printemps* », « *La Seine-et-Marne, Couleur Jardin* » ou encore « *Mémoires Vives* ».

Cet engagement du Conseil général prend aussi la forme d'études, inventaires et recherches menées sur l'ensemble du territoire pour révéler la variété et la singularité du patrimoine de la Seine-et-Marne.

La collection « Patrimoines en Seine-et-Marne » a pour objectif le partage de cette connaissance avec le plus grand nombre. Ces brochures vous permettront de découvrir une sélection de sites archéologiques, d'édifices et d'œuvres remarquables de notre département.

UNE ÉGLISE RURALE ENRACINÉE DANS L'HISTOIRE

Passy-sur Seine (ou Passy-le-Feuillage selon l'une des variantes rencontrées dans certains documents) est la plus petite commune de Seine-et-Marne ; en 2005, elle comptait 36 habitants. Pourtant, ce petit village qui n'a jamais été très peuplé, possédait, au moins à partir du XVI^{e} siècle, un château dont il ne reste plus aujourd'hui que le pavillon sud. L'histoire de Passy est liée à la famille des Veelu, qui possède la seigneurie pendant environ un siècle et demi (de la moitié du XVI^{e} à la fin du XVII^{e} siècle).

La paroisse de Passy-sur-Seine appartenait au diocèse de Sens, l'église est un ancien **prieuré-cure** de l'ordre de saint Benoît, qui dépend de l'abbaye de Cormery près de Tours. Peu de documents nous renseignent sur l'église de Passy. En observant son architecture, on peut remarquer qu'elle a subi quelques modifications au cours des siècles.

UN ÉDIFICE REMANIÉ À L'EXTÉRIEUR...

L'église est de construction modeste, avec une silhouette plutôt massive, le clocher imposant et carré surmonte la façade ouest. Recouvert d'ardoises, il fut reconstruit au XIXe siècle pour cause de son « très mauvais état ». Les archives départementales conservent à ce sujet le cahier des charges et la délibération municipale de 1845, ainsi que le devis de l'entrepreneur qui a effectué les travaux et un plan d'élévation du clocher. L'ancien clocher devait dater au moins du XVIe siècle, puisque la cloche porte la date de 1559.

Cette face ouest présente une porte à deux battants encadrée d'une **voussure** de style roman. Des travaux de maçonnerie, lors de la restauration de l'église en 1995, ont permis de remplacer le **tympan**, anciennement constitué par une « grosse pierre de roche ». Sur la face sud, une porte identique à celle-ci, dont on peut encore apercevoir la trace, a été murée à une époque inconnue. Une porte cintrée en briquettes abritée par un petit porche la remplace. Il s'agit d'une disposition assez récente, mais elle correspond à l'usage de la porte dite des morts, qui donne accès au cimetière contigu.

Cinq baies en **plein cintre** ont été bouchées sur l'édifice. En comparant des photos de 1934 et 1979, on remarque qu'un **contrefort** a été rajouté côté sud. Il vient couper en partie la fenêtre, qui semble avoir été percée au XIXe siècle.

...COMME À L'INTÉRIEUR

A l'origine, l'église était composée d'une nef d'un seul tenant. Elle a par la suite été cloisonnée côté ouest. En entrant dans l'église, les aménagements récents renvoient à l'histoire de la commune. En effet, à partir de la Révolution et avant la construction de la mairie en 1901, le conseil municipal se réunissait dans la salle côté sud, sous le clocher ; la forme de la fenêtre de cette pièce, est évoquatrice de cet usage civil. De l'autre côté, la pièce qui sert d'accès au clocher, conserve sur ces murs les traces de trois **litres funéraires**. La voûte de la nef et du chœur est en plâtre.

BAIE BOUCHÉE AU-DESSUS DU PETIT PORCHE

LE MOBILIER
DE L'ÉGLISE

Le mobilier de Passy-sur-Seine porte l'empreinte de l'histoire des seigneurs des lieux, la famille des Veelu : du vocable de l'église en passant par les pierres tombales et jusqu'au retable. Ornant le centre du chœur, visible dès l'entrée dans l'édifice, servi par sa monumentalité et le rafraîchissement des couleurs d'une restauration réussie (2006-2007), le retable du maître-autel constitue l'élément majeur du décor de Passy-sur-Seine.

■ DIRECTION des ARCHIVES, du PATRIMOINE et des MUSÉES DÉPARTEMENTAUX

La nef présente un mobilier sobre et simple : petit bénitier en pierre orné d'une croix, bancs à dosserets ajourés, chaire à prêcher à panneaux moulurés du XVIII[e] siècle, avec figure de saint Jean sculpté en bas-relief, reconnaissable grâce à son attribut, l'aigle. De part et d'autre de la nef, deux autels dédiés à saint Jacques et à la Vierge. Le chœur est délimité par une clôture basse en bois peint. Le portique élevé, orné de guirlandes et de volutes sur les montants, est surmonté d'une imposte avec bandeau d'anneaux entrelacés, que couronnent deux pots à feu. Cette clôture fin XVII[e]-début XVIII[e] siècle, délimitait l'espace consacré aux laïcs de celui des religieux et à Passy-sur-Seine, certainement aussi, des seigneurs qui pouvaient occuper les bancs clos du chœur.

Sous le portique dans le pavage, on remarque la pierre tombale de la famille de Veelu. Les deux plaques funéraires contre le mur nord du chœur renvoient également à cette illustre famille de Passy-sur-Seine. Ces deux plaques nous renseignent sur les personnes enterrées dans le tombeau seigneurial. Ainsi, trois générations de Veelu y reposent, de Jean IV de Veelu mort en 1614, à Antoine de Veelu mort en 1682. On y apprend que Jean de Veelu, seigneur de Passy-sur-Seine est aussi seigneur de Baby. Quant à la phrase tirée de son épitaphe « Il a désiré que mort, sa face fut

STATUES DE LA **POUTRE DE GLOIRE**

Ces trois statues en bois polychrome du XVI[e] siècle sont proches : style assez raide et un peu naïf pour la Vierge et saint Jean - les traits du Christ sont plus soignés -, traitement identique des drapés et position de la Vierge et du saint Jean appuyés tous deux sur leur jambe gauche. Le Christ, dont le visage est très expressif, est amputé de ses deux bras. Sa croix est ancienne car ornée à chaque extrémité du tétramorphe : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'aigle pour Jean, et l'ange pour Mathieu.

tournée vers ce crucifix que vivant il y avait les yeux et la pensée », elle peut nous laisser supposer qu'au dessus de la pierre tombale, il y ait eu une poutre de gloire. Cette hypothèse est d'autant plus probable qu'il existe encore aujourd'hui un tirant de fer. Les statues qui devaient constituer ce groupe sont actuellement dispersées dans l'église. Il s'agit de la Vierge et du saint Jean exposés dans le chœur, et du Christ en croix placé au-dessus du mur d'entrée de la nef.

LE VOCABLE DE SAINT QUENTIN

Dans le chœur, côté sud, figure la statue représentant le patron de l'église : saint Quentin. Au XVII[e] siècle, la châtelaine, Catherine de Roussy, devenue M[me] de Veelu, changea le vocable de l'église, en la dédiant à saint Quentin. On trouve peu de représentations de ce saint en Seine-et-Marne. Il est, en revanche, très implanté dans le nord et la région picarde, région d'origine de Catherine de Veelu (l'Aisne).

STATUE DE SAINT QUENTIN,
BOIS POLYCHROME, XVII[E] SIÈCLE

Selon la Légende dorée, saint Quentin, originaire de Rome vient à Amiens pour évangéliser la population. Après de nombreuses tortures dont celle représentée sur cette statue (les bourreaux lui enfoncent des grandes broches dans les épaules et sous les ongles), il est finalement décapité et son corps est jeté dans la Somme. Cinquante ans plus tard, une femme découvre son corps intact et retrouve la vue. Le corps est alors enseveli dans une chapelle et les reliques du saint donnèrent lieu à de nombreux pèlerinages.

LE RETABLE ET SA TOILE

Lors de la dépose du **retable** pour sa restauration, sont apparus à l'arrière, peints sur la paroi, deux blasons de la famille seigneuriale de Passy au XVII[e] siècle, les de Veelu, ainsi qu'une date peinte un peu en-dessous, à l'ocre : « 1682 ». Ceci correspond à la litre funéraire d'Antoine de Veelu, mort cette année-là, petit-fils de Jean de Veelu et Catherine de Roussy, elle-même représentée en donatrice sur la toile du retable. La baie centrale qui sépare ces blasons semble avoir été murée auparavant, en tout cas préalablement à la mise en place du retable.

Le retable, le **tabernacle** et l'autel sont, selon nous, datables de l'extrême fin du XVII[e] ou du début du XVIII[e] siècle, période d'apogée semble-t-il de la famille de Veelu (château et domaine en extension, domesticité) ; l'ensemble a été classé au titre des Monuments historiques en 2005, en complément de la toile déjà classée en 1939. Celle-ci est, de toute évidence, antérieure au retable, à situer entre la mort de Jean de Veelu (1614) et celle de Catherine de Roussy (1628), représentée

en veuve au premier plan du tableau. La famille seigneuriale de Passy domine l'espace du sanctuaire de l'église paroissiale. Les remaniements décelés lors de la restauration du retable, notamment au niveau du cadre mouluré, de la **prédelle**, des chapiteaux, incitent à penser qu'il fut retouché pour recevoir, après coup, la toile centrale. Elle serait donc antérieure au retable et pourrait provenir d'un autre site (chapelle seigneuriale, ou autre église ?), installée là sans doute par la volonté d'un descendant du couple « fondateur » de la dynastie, désireux de la valoriser.

Son sujet est la Crucifixion. La ligne de la croix cale la composition sur un fond de ville - Jérusalem - et de ciel nocturne habité par l'éclipse ; les rochers ferment la partie haute sur la gauche, tous ces éléments relevant du texte évangélique des derniers moments de la Passion. Sur la droite, la haute silhouette du saint évêque pourrait être celle de saint Charles Borromée, accompagné sans doute d'un lépreux, à ses pieds, figure associée à ce saint car on l'honorait comme pouvant guérir de cette maladie. L'oncle de Catherine de Roussy s'appelait Charles, il était évêque de Soissons et avait célébré le mariage de sa nièce. Au premier plan, Catherine de Roussy, veuve en 1614, prise dans la dévotion. Elle-même meurt en 1628, ce qui, joint à son costume (**fraise**, forme de la robe, emmanchures) et à la stylistique du tableau, permet de dater la toile entre ces deux dates. À gauche de la croix, les personnages traditionnels de cette scène : la Vierge debout regardant vers la croix, saint Jean l'évangéliste qui, lui, regarde la Vierge, et Marie-Madeleine agenouillée, de profil. Le visage de celle-ci, le type de coiffe et le vêtement de la Vierge, sont typiquement « flamands » et trahissent une influence, voire une origine nordique de l'artiste. Catherine de Roussy était elle-même originaire de l'Aisne, où elle retourna vivre à la mort de son mari, au château de Longeville.

La donatrice et son oncle, Charles de Roussy, qui introduit une allusion à l'une des figures de la Contre-Réforme sous les traits de son saint patron, Charles Borromée, sont les seules figures « contemporaines » et en-dehors de l'épisode évangélique. Elles permettent une lecture plus sociologique de cette toile : on voit, par le naturalisme du portrait de Catherine de Roussy - d'ailleurs lui aussi très flamand du point de vue stylistique -, la force de caractère qu'il

TOILE DU RETABLE « CRUCIFIXION AVEC DONATRICE »

suppose malgré les épreuves traversées. On mesure à quel point la place de la femme dans la lignée locale, la famille seigneuriale fondée, le rattachement à l'Eglise par les choix de décor dans le microcosme qu'est la paroisse, a pu être prépondérante en France au XVII[e] siècle. Et combien ce retable et sa toile se situent, de ce fait, dans la mouvance directe du Concile de Trente et des préconisations de la Contre-Réforme, confirmant la remarque de V.-L. Tapié au sujet du retable en Île-de-France : « Dans chaque cas, il nous faut pénétrer le sens particulier du retable, son intention profonde, son lien avec la sensibilité religieuse d'une paroisse, d'un milieu, mais aussi avec la structure sociale de cette communauté ».

> La famille seigneuriale de Veelu domine l'espace du sanctuaire de l'église paroissiale de Passy.

LE RETABLE ET LA CONTRE-RÉFORME

Face à la Réforme protestante, l'Eglise catholique s'organise pour reconquérir sa prééminence et s'engage sur les voies de la Contre-Réforme, en réunissant un Concile à Trente (1545-1563). Tous les points de la doctrine seront examinés et redéfinis, mais il faudra attendre le XVII[e] siècle pour que les consignes soient traduites dans le décor des églises.

En redonnant au chœur toute sa solennité et en accentuant le culte de la Vierge et des saints, la Contre-Réforme a favorisé le développement et la diffusion du retable. Celui-ci se développe en hauteur et s'articule derrière et de part et d'autre de l'autel, où sont disposés tableaux et statues, entre colonnes et pilastres.

DÉTAIL DU RETABLE DE PASSY

RETABLE ET DÉTAILS DE LA DONATRICE

UNE RESTAURATION ADAPTÉE ET HARMONIEUSE

Le mauvais état signalé du tableau du chœur a été l'occasion de faire le point sur l'ensemble des objets mobiliers et de définir une première phase de travaux. Ceux-ci ont porté sur la peinture, le retable et son maître-autel.

■ DIRECTION des ARCHIVES, du PATRIMOINE et des MUSÉES DÉPARTEMENTAUX

LA RESTAURATION DU RETABLE ...

Imposant par sa monumentalité et sa riche ornementation, ce retable architecturé par deux colonnes à **chapiteaux corinthiens**, est surmonté d'un **entablement** à décor de rinceaux et de **denticules**, avec **corniche** à ressauts ; celle-ci est couronnée de pots à feu et d'un fronton à volutes, orné d'**oves** et de grappes de fleurs et de fruits.

Le diagnostic faisait état d'importantes traces de champignons présentes à la base du retable, d'activités d'insectes xylophages, fissures, désassemblages, manques et désordres structurels, en particulier au niveau du couronnement. La démarche de restauration de la menuiserie revêt ici toute son importance.

Elle a donné lieu à un démontage et une dépose en atelier, avec comme principales interventions :

- un traitement de désinfection insecticide et fongicide, curatif et préventif ;
- une vérification des assemblages, un changement des bois pulvérulents et une consolidation par entures, recollages et greffes ;
- des compléments de sculpture pour certains détails manquants et répétitifs au niveau des chapiteaux, **modillons**, frise, ainsi que du cadre ;
- une repose après assainissement du mur et du sol.

La polychromie visible aujourd'hui met en œuvre un jeu de faux-marbres et de dorure. Elle recouvre une seule couche de polychromie originale. Le relevé stratigraphique a été consigné sous forme de tableau, lors de la rédaction du rapport d'intervention établi avant, pendant et après restauration.

Il a été décidé de conserver l'aspect actuel de la polychromie du retable, en procédant à son nettoyage et à la réintégration des parties trop usées ou lacunaires, qui compromettaient la lecture formelle de l'ensemble.

CHAPITEAU DU RETABLE APRÈS REMONTAGE

BASE DE LA COLONNE DÉSOLIDARISÉE

...ET CELLE DU TABLEAU

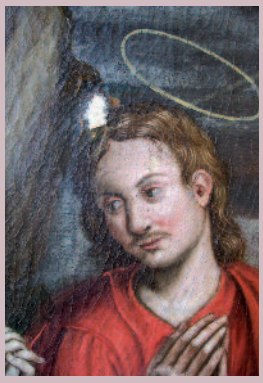
Un premier examen de l'œuvre a montré une peinture exécutée sur une toile à chevrons fine et serrée, de tissage artisanal. Celle-ci a été renforcée au revers par l'application au moyen d'une colle, d'une toile (rentoilage) à tissage lâche. L'œuvre peinte à l'huile sur une préparation rouge peu épaisse, est recouverte d'un vernis, qui a **chanci** et jauni. L'historique dans le temps des diverses interventions qui ont eu lieu sur ce tableau, ne nous est pas connu. Les propositions de traitement se sont appuyées donc sur l'observation des altérations du support toile, de la couche picturale et du vernis.

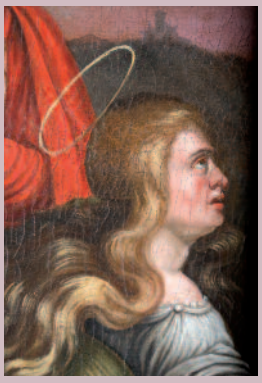
Déclouée du châssis en partie supérieure, la toile s'était affaissée, provoquant déformations et ruptures, déchirures et trous, en particulier sur la périphérie et la gauche du tableau. Une lacune le long du bord inférieur de la toile, a été comblée par une pièce posée et mastiquée sommairement par la face. Cette pièce ainsi que les repeints anciens, étaient désaccordés et débordent sur l'original. Un réseau de craquelures d'âge, multidirectionnel à dominante verticale, affectait la couche picturale normalement encrassée.

L'affaissement des fibres de la toile originale avait fragilisé l'adhérence de la couche picturale. Elle a conduit après enlèvement de l'ancien rentoilage, à une opération de doublage. Cette méthode lorsqu'elle est possible, permet de renforcer le textile sans pénétration d'adhésif dans la toile originale.

DÉTAIL AVANT INTERVENTION : PIÈCE POSÉE PAR LA FACE

DÉTAILS EN COURS DE MASTICAGE ET APRÈS RESTAURATION





LA VIERGE, SAINT JEAN ET MARIE-MADELEINE

Ce traitement s'est accompagné d'un refixage généralisé et d'un nettoyage de la couche picturale. Il a été suivi d'une réintégration picturale des lacunes et des usures trop marquées.
Cette dernière opération dite esthétique permet de redonner une lisibilité à l'œuvre, dans le respect du passage du temps et de son histoire.

Les matériaux utilisés sont de préférence choisis pour leur bonne stabilité, compatibilité et réversibilité.

> Les propositions de traitement se sont appuyées sur l'observation des altérations du support toile, de la couche picturale et du vernis.

COMPLEXITÉ ET FRAGILITÉ DE L'ŒUVRE PEINTE, IMPORTANCE DU CONSTAT D'ÉTAT, DE L'ÉTUDE CRITIQUE ET DU RAPPORT D'INTERVENTION.

Un tableau est composé d'un ensemble de matériaux complexes : un support, ici la toile encollée et recouverte d'une préparation, de couleurs, d'un glacis (couche légère et transparente) et d'un vernis. A l'épreuve du temps, des sinistres, des interventions humaines et des variations du goût, ces œuvres sont très exposées et convoitées. Leur conservation ne peut cependant être réduite à la maîtrise des méthodes et des techniques de restauration. Comme le note C. Brandi : « La restauration constitue le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique... ».
Le constat d'état mais aussi la prise en considération du contexte, de la fonction, de la place de l'œuvre, doivent aider à déterminer le degré de nettoyage, de réintégration et de rendu final. Les travaux suivis et documentés donnent lieu à un rapport circonstancié des principales phases d'interventions. Si le Conseil général participe à la restauration de ce patrimoine classé, il prend aussi en compte la rédaction et l'archivage de cette documentation, essentielle à la connaissance et la transmission de l'œuvre d'art.

AVANT RESTAURATION : SURFACE ENCRASSÉE, TOILE AVEC DÉCHIRURES ET TROUS

APRÈS RESTAURATION : TOILE RENFORCÉE ET CONSOLIDÉE, LACUNES COMBLÉES ET RÉINTÉGRÉES

GLOSSAIRE

- **chanci :** voile blanchâtre qui recouvre et atteint le vernis d'un tableau, sous l'action de l'humidité.
- **chapiteau corinthien :** partie supérieure d'une colonne ou d'un pilier, caractérisée par des feuilles d'acanthe entre lesquelles s'élèvent des volutes.
- **contrefort :** pilier servant à renforcer un mur.
- **corniche :** membre saillant d'architecture qui sert à couronner le sommet d'un mur.
- **denticule :** petite découpe rectangulaire juxtaposée et entaillée dans une corniche.
- **entablement :** partie supérieure soutenue par deux ou plusieurs pilastres ou colonnes.
- **fraise :** collerette empesée et plissée sur plusieurs rangs que portaient hommes et femmes au XVI^{e} et au début du XVII^{e} siècle.
- **litre funéraire :** décor peint sur les murs d'une église, sous la forme d'une large bande horizontale noire servant de fond aux armoiries de la famille, lors des funérailles de l'un de ses membres.
- **modillon :** ornement en forme de console renversée, placée sous la saillie d'une corniche.
- **ove :** ornement en relief en forme d'œuf tronqué se suivant en série.
- **plein cintre :** se dit d'un arc constitué d'un demi-cercle.
- **poutre de gloire :** poutre placée à l'entrée du chœur, servant de support au Christ en croix entouré des principaux personnages de la Passion.
- **prédelle :** partie inférieure du retable constituée d'un ou plusieurs petits panneaux juxtaposés, sculptés ou peints.
- **prieuré-cure :** établissement religieux fondé par une abbaye, qui en dépend juridiquement et est administré par un curé.
- **retable :** élément décoratif auquel s'adosse l'autel. De taille et matériaux variables, le retable, plus ou moins travaillé, architecturé ou non, comporte souvent des scènes ou personnages (reliefs, sculptures, peintures).
- **tabernacle :** petite armoire posée sur l'autel servant de réserve eucharistique et dont la porte ferme à clef.
- **tétramorphe :** symboles des quatre évangélistes.
- **tympan :** espace compris entre le linteau et la voussure d'une architecture.
- **voussure :** partie courbe qui surmonte un portail ou une fenêtre.

BIBLIOGRAPHIE

BRANDI CESARE, *Théorie de la restauration,* Ecole nationale du patrimoine, 2001, p. 30

HUGÉ EUGÈNE, *Passy dans le temps, essai sur l'histoire et la vie quotidienne d'un village de la Bassée*, 2005

TAPIÉ VICTOR-LUCIEN, "Retables d'Île-de-France et leur société", in : *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et l'Île-de-France*, 1967-1968, p. 62 à 66

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Yvan Bourhis (DAPMD,CG77), Laëtitia Cochet, Dominique Dollé.

CRÉDITS TEXTES

Céline Aulnette, Monique Billat, Domitille Cès (Conservation des antiquités et objets d'art, DAPMD, CG77)

REMERCIEMENTS

AUX RESTAURATEURS : LAETITIA COCHET, JEAN-MARC DARDE, DOMINIQUE DOLLE, A LA MUNICIPALITÉ DE PASSY-SUR-SEINE

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine et des musées départementaux
248, avenue Charles Prieur - BP 48
77196 Dammarie-lès-Lys cedex
Tél. : 01 64 87 37 00
www.seine-et-marne.fr

Conseil Général SEINE & MARNE

Renseignements
Tél. : 01 64 87 37 54
www.seine-et-marne.fr

CONCEPTION : WWW.AGENCEBEAUREPAIRE.COM
RÉALISATION ET IMPRESSION : IMPRIMERIE DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE - 2008